

# Asticou

REVUE D'HISTOIRE DE L'OUTAOUAIS

Vol. XXII, n° 43

Novembre 1990



Le professeur Édouard Gaston Deville  
(Collection SHOQ, fonds Ouimet-Deville)

*Asticou* est l'organe de la Société historique de l'Ouest du Québec. La Société fut fondée en 1966 par Jacques Gouin et a pour but d'étudier et de faire connaître l'histoire de l'Outaouais.

*Asticou* évoque le premier nom de la chute des Chaudières décrite par Champlain dans son récit de 1613.

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

*Président:* Gaston Lafleur, 595-5100  
*Vice-président:* Roger Blanchette, 243-8657  
*Trésorier:* Léo La Brie, 778-3152  
*Secrétaire:* Monique Larouche-Depratto, 771-4361  
*Administrateurs:* Noëlla Dufresne, 685-9227  
Madeleine Latrémouille, 771-2241  
Rose Larouche, 777-9470  
Georges Lessard, 778-2654  
Denise Latrémouille, 771-1407

### COMITÉ DE LA REVUE

*Rédaction:* Denise Latrémouille  
*Distribution:* Léo La Brie  
Gaston Lafleur  
*Envoi postal:* Noëlla Dufresne  
Madeleine Latrémouille

Tous droits réservés Société historique de l'Ouest du Québec

*Dépôt légal:* Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0066-992X

## TABLE DES MATIÈRES

### Articles

La grippe espagnole à Hull .....	<b>Raymond Ouimet</b>	2
L'homme aux photos.....	<b>Noëllie Séguin</b>	15
La collection de photographies Ouimet – Deville .....	<b>Denise Latrémouille</b>	19

### Documents

Inventaire des meubles ménagers en usage à l'hôtel Columbia. 1 <sup>er</sup> février 1826. Traduction .....	<b>Éphrem Boudreau</b>	25
Le livret de donateurs pour la décoration de l'église Notre-Dame .....	<b>Denise Latrémouille</b>	30

### Compte rendu

Histoire d'ici et d'ailleurs. L'histoire à Villeneuve d'Ascq.....	<b>Georges Lessard</b>	32
--	------------------------	----

### Chroniques

Croyez-le ou non! .....	<b>NDRL</b>	24
Clin d'oeil de l'histoire .....	<b>Raymond Ouimet</b>	35
Cliogrammes.....	<b>Gaston R. Lafleur</b>	36
Pour les grands et les petits .....	<b>Madeleine Latrémouille</b>	38

*On crie qu'on veut façonner un avenir meilleur, mais ce n'est pas vrai.  
L'avenir n'est qu'un vide indifférent qui n'intéresse personne, mais le  
passé est plein de vie et son visage irrite, révolte, blesse, au point que  
nous voulons le détruire ou le repeindre. On ne veut être maître de  
l'avenir que pour pouvoir changer le passé. On se bat pour avoir accès  
aux laboratoires où on peut retoucher les photos et récrire les  
biographies et l'Histoire.*

Milan Kundera, *Le livre du rire et de l'oubli.*

# LA GRIPPE ESPAGNOLE À HULL

par  
Raymond Ouimet

Le 11 novembre 1918, la population hulloise avait une bonne raison de se réjouir : la guerre la plus meurtrière que le monde eût connu, la Grande Guerre, venait de se terminer. Enfin, on pouvait escompter le retour prochain des époux, des fiancés ou des fils qui, bon gré mal gré, avaient combattu le Boche pendant quatre longues années. Malgré cela, beaucoup de Hullois ne pouvaient avoir le coeur à la fête, car trop nombreux étaient ceux et celles qui, au cours des six dernières semaines du conflit mondial, avaient perdu l'un des leurs aux mains d'un ennemi plus sournois que le Prussien : la grippe espagnole.

La grippe<sup>1</sup>, qualifiée à tort d'espagnole, avait pris naissance en Extrême-Orient et elle fut responsable de la mort de 20 millions de personnes. À l'automne de 1917, les Allemands l'avaient signalée sur le front de l'est, en Russie, et en avril 1918 elle faisait son apparition en Allemagne et en France. En mai suivant, elle apparaissait à Madrid au moment même où une grande affluence de personnes venaient visiter la capitale ibérique.

Le 18 septembre 1918, une nouvelle nous parvint des États-Unis à laquelle on n'accorda pas trop d'attention. Elle traitait de nombreux cas de grippe circonscrits à l'intérieur des camps militaires. À Niagara, le camp polonais comptait alors une centaine d'hommes affectés par la grippe. Pour plus de sécurité, la quarantaine y avait été établie. Le 23 septembre, on parlait de marins américains morts sur leur navire, dans le port de Québec, et transportés à la morgue municipale sans que des précautions eussent été prises pour pallier les dangers de la contagion.

On refusait généralement d'admettre que le Québec pût être touché, mais on en publiait pas moins des conseils élémentaires : à l'apparition des premiers signes de grippe qui sont des rougeurs autour des yeux, des frissons et de la fièvre, la perte d'appétit et la faiblesse, prendre aussitôt le lit et appeler le médecin. D'ailleurs, selon le journal *Le Droit* du 24 septembre 1918, la grippe avait déjà fait un premier mort à Victoriaville, deux jours auparavant, en la personne de Lucien Deshaies, 17 ans, du 169 de la rue Saint-Patrice à Ottawa.

---

<sup>1</sup> Grippe vient du mot allemand *grippen* (saisir) et il a été introduit en Europe lors de l'épidémie de 1742. Il met en relief la soudaineté de l'affection. Les Italiens ont donné à cette maladie le nom d'influenza qui souligne l'influence du froid dans le déclenchement des épidémies. Les Anglo-Saxons l'ont adopté pour en faire le mot *flu*.

## La grippe s'abat sur l'Outaouais

Dans l'Outaouais, tant ontarien que québécois, les premières manifestations de la grippe espagnole sont signalées à Ottawa le 26 septembre, et à Hull vers le 1<sup>er</sup> octobre. Le 2 octobre, la ville d'Aylmer dénombrait déjà cinq décès dus à l'épidémie. À Hull, comme ailleurs au Québec, on ne croyait pas que l'épidémie de grippe pût prendre des proportions extraordinaires. Le 7 octobre, le docteur Aubry déclarait au journal *Le Droit* que la grippe espagnole « n'a généralement pas le caractère de gravité qu'on semble lui donner, si elle est bien traitée et si l'on prend les soins et le temps nécessaires afin d'arriver à la guérison complète. Toutes les complications qui se produisent sont bien souvent dues aux imprudences et aux mauvais soins...<sup>2</sup> » Et il avait ajouté, du même souffle : « Il ne faut pas craindre, parce qu'on appelle grippe espagnole, qu'elle soit plus grave que les autres épidémies de grippe que nous avons eues dans le passé; elle est peut-être moins grave que si on l'appelait grippe allemande! » Cependant, le médecin hullois devait atténuer ses propos rassurants en ajoutant : « Je vois que la ville d'Ottawa, pour enrayer les ravages du fléau, ferme tous les endroits publics où se réunissent les foules et j'ose espérer que dans la ville de Hull on suivra cet exemple louable. »

La population était-elle rassurée par les propos du docteur Aubry? On peut en douter car le même jour, dans une autre page, le quotidien francophone d'Ottawa écrivait en caractères gras

### LA GRIPPE ESPAGNOLE

**La situation est grave à Ottawa et à Hull, mais les autorités espèrent que les mesures qui ont été prises vont enrayer les progrès de la maladie. – Plusieurs mortalités ont eu lieu à la fin de la semaine. – Sont-elles causées par l'influenza?**

Il y avait de quoi être inquiet. À Aylmer, les autorités dénombraient 500 cas de grippe et 14 décès. À Ottawa, les dirigeants municipaux avaient ordonné la fermeture des écoles et des théâtres depuis le 5 octobre. Quyon comptait trois morts au cours de la fin de semaine qui venait de se terminer. Et chacun avait sûrement à l'esprit la nouvelle du journal *Le Droit* du 2 octobre précédent qui avait fait état de 800 morts à Boston, dont 152 en 24 heures.

---

<sup>2</sup> Le docteur s'adressait sûrement à la classe possédante car, à cette époque, il n'y avait ni assurance maladie ni congé de maladie payé. Les classes laborieuses n'avaient pas les moyens d'être malades.

## Interventions de la Ville de Hull

Le 7 octobre, le Conseil municipal de Hull recevait le docteur Josaphat Isabelle, médecin hygiéniste de la Ville, qui faisait part aux élus de l'urgence de clore les écoles, les théâtres et autres endroits publics où se réunissait la population. Au cours de sa présentation, il avait particulièrement insisté sur la nécessité de fermer les théâtres parce qu'ils étaient un des plus dangereux foyers de contagion. « La ville de Hull, disait-il, se trouve actuellement dans la même situation que la prohibition lorsque les citoyens de la Capitale venaient étancher ici leur soif morbide. Cette fois, c'est la privation du cinéma qui pousse les amateurs effrénés des vues à envahir nos théâtres. » Selon les dires du médecin, l'épidémie n'était apparue à Hull qu'une semaine plus tôt et déjà l'on y comptait 700 cas de grippe sous traitement. Les absences dans les écoles étaient très élevées. À l'école Saint-Thomas-d'Aquin, une institutrice avait compté 19 enfants absents dans sa classe; les autres classes se trouvaient dans le même état. Quant aux écoles protestantes, elles venaient de fermer leurs portes.

Suite à l'intervention du docteur Isabelle, le Conseil municipal décidait de référer la question de la fermeture des établissements publics, avec plein pouvoir d'agir, au Comité de Santé et au médecin hygiéniste municipal. Le 9 octobre suivant, soit deux jours après la séance du Conseil, les autorités sanitaires ordonnaient la fermeture de toutes les écoles de la ville afin de les désinfecter et de permettre aux enfants malades de se rétablir, et aux autres d'éviter la contagion. Le lendemain, le Bureau de santé de la Ville, formé des échevins Victor Navion et Théodore Lambert, et du docteur Isabelle ordonnait :

- La fermeture, jusqu'à nouvel ordre, des écoles, des théâtres et des salles de billard;
- L'interdiction de toutes réunions publiques;
- La fermeture de tous les magasins et des épiceries tous les soirs à 6 heures (18 h 00), sauf le samedi.

Toutefois, en matière de rassemblement religieux, le Bureau de santé de Hull, contrairement à celui de Montréal, n'osait pas commander la fermeture des églises. Il s'était contenté d'émettre un avis priant les autorités ecclésiastiques de retenir le moins longtemps possible les fidèles aux offices religieux jusqu'à la fin de l'épidémie. Le 11 octobre, le Comité se réunissait de nouveau et par la voix du docteur Isabelle, demandait aux curés de dispenser les fidèles de l'obligation d'assister à la messe le dimanche et la semaine jusqu'à nouvel ordre.

Face à cette requête, les Oblats décidèrent de ne dire le dimanche que des messes basses, sans sermon. Du même coup, ils annulaient les réunions des congrégations, telles le Tiers-Ordre, et les Vêpres. Quant au curé de la paroisse Saint-Joseph, l'abbé Larocque, tout en prenant des dispositions semblables à celles des Oblats dans la paroisse Notre-Dame-de-Grâce, il invitait quand même tous les fidèles en santé à venir prier dans son église bien « ventilée ».

Et pourtant l'épidémie ne cessait de s'étendre. En effet, le 11 octobre, le Bureau de santé de la ville d'Ottawa signalait qu'entre 600 et 700 nouveaux cas de grippe espagnole s'étaient déclarés et que 14 décès avaient été constatés au cours des deux derniers jours. La situation était telle que M<sup>r</sup> J.-O. Routhier, administrateur du diocèse d'Ottawa, avait décidé d'annuler tous les offices religieux dominicaux dans les églises de la capitale.

À Hull, la situation était aussi grave que chez sa voisine ontarienne. Les 10 et 11 octobre, on avait consigné pas moins de 12 décès dans les registres d'inhumations des cimetières Notre-Dame et Saint-Rédempteur. Des familles entières étaient frappées par l'épidémie qui donnait un surcroît de travail considérable aux médecins et aux pharmaciens. Ces derniers se plaignaient de l'abondance des appels téléphoniques qu'ils recevaient « à propos de tout et de rien ». « On oublie, déclarait l'un d'eux, que nous avons actuellement quatre fois plus d'ouvrage qu'en temps ordinaire et on paraît s'être donné le mot pour nous faire faire de longues et nombreuses courses pour porter des petites commandes. Nous sommes fatigués par le surcroît nécessaire de travail... » Le 12 octobre, la Compagnie de téléphone Bell du Canada dans une annonce publiée dans le journal *Le Droit* priait la population de ne se servir du téléphone que pour le strict nécessaire, car les employés de la compagnie, atteints comme le commun des mortels par l'épidémie de grippe, avaient peine à suffire à la tâche.

### **Les journées noires**

À partir du 15 octobre, la situation s'est mise à se détériorer à un rythme affolant. En 13 jours, on a inscrit les noms de 83 personnes dans les registres des cimetières catholiques de Hull. Le 15 octobre, le Comité d'hygiène de la Ville, c'est-à-dire, les docteurs Archambault<sup>3</sup> et Isabelle, ainsi que les échevins Lambert et Thériault, se réunissait pour adopter de nouvelles mesures visant à mettre fin à la propagation de l'épidémie

---

<sup>3</sup> Le docteur Urgel Archambault était maire de la ville de Hull. Il siégeait probablement d'office au Bureau de santé. Quant à Thériault, il semble avoir remplacé l'échevin Navion. Notons que l'on utilisait, indifféremment, les termes *Bureau* ou *Comité de santé* ou *d'hygiène*.

Obligation aux médecins de faire rapport au Comité d'hygiène tous les trois jours pour évaluer l'évolution de l'épidémie;  
Obligation aux médecins d'informer le docteur Isabelle de toute mortalité due à la grippe espagnole;  
Isolation de toute personne morte de la grippe dans la chambre occupée pendant la maladie et jusqu'au moment des funérailles;  
Interdiction à toute personne d'entrer dans une maison où un corps est exposé;  
Interdiction d'admettre plus de cinq personnes à la fois dans les restaurants et les magasins.

Le même jour, le docteur Isabelle ordonnait l'inhumation, dans les 24 heures suivant le décès, des corps des victimes de la grippe espagnole. Mais il n'osait toujours pas obliger les autorités religieuses à fermer leurs temples. Et pourtant, la grippe terrassait de plus en plus de personnes en pleine force de l'âge. Par exemple, le journal *Le Droit* du 11 octobre 1918 annonçait à ses lecteurs le décès de Régina Simard<sup>4</sup>, née Rochon, décédée deux jours auparavant à l'âge de 29 ans et qui laissait dans le deuil, outre son mari, sept enfants en bas âge. On y signalait aussi le décès de Joseph Germain<sup>5</sup> âgé de 17 ans. Les personnes âgées de plus de 18 ans, jusqu'à 39 ans, constituaient, depuis le 1<sup>er</sup> octobre, 35,5 % des décès enregistrés dans les cimetières catholiques de la ville, alors qu'en 1915 ce groupe d'âge ne représentait que 9 % des personnes inhumées au cimetière Notre-Dame. Le tableau 1 donne un aperçu du tribut payé à la grippe espagnole par les jeunes.

Bien que frappés de plein fouet par le fléau de la grippe, ceux-ci n'avaient pourtant pas mis fin à leurs divertissements au grand dam du Père Bernier, curé de la paroisse Notre-Dame-de-Grâce qui, le 13 octobre 1918, dans son prône dominical, avait fustigé « ces individus étourdis qui choisissent une période de calamité publique pour se permettre de danser, insultant ainsi au deuil général de la population. Ces misérables saltimbanques, avait-il ajouté, feraient mieux d'exécuter leurs danses macabres sur les ruines désolées des villes dévastées par les Allemands. Ils seraient là plus à leur place qu'à Hull. »

---

<sup>4</sup> Ni le registre du cimetière Notre-Dame ni celui du cimetière du Très-Saint-Rédempteur ne mentionnent l'inhumation de cette femme.

<sup>5</sup> Fils de Joseph Napoléon Germain et de Laura Roy du 179, Maisonneuve.

**TABLEAU 1**  
**Nombre d'inhumations au cimetière Notre-Dame de Hull**

Âge	1911	1915	1918	(oct.) <sup>6</sup>	1921
Moins d'un an	203	182	230	29	127
1 à 5	77	47	81	27	32
5 à 12	33	8	12	4	10
12 à 18	14	7	19	5	6
18 à 29	18	22	7	48	13
29 à 39	13	16	48	20	21
39 à 49	22	13	17	4	19
49 à 59	21	17	26	10	23
59 à 69	20	25	42	3	28
69 à 79	16	26	24	2	30
79 à 89	10	14	15	1	15
Plus de 89	2	3	0	0	1
n.d. <sup>7</sup>	23	4	19	4	14
Total	492	384	604	157	339

### Les remèdes

Mais comment se protéger contre la maladie? Selon le docteur Isabelle, il fallait éviter le surmenage, les veilles trop longues, les excès de boire et de manger. Éviter aussi les rassemblements même au dehors, visiter le moins possible ceux déjà atteints par la grippe, s'habiller chaudement, se laver les mains et se laver la bouche et les narines avec une solution de permanganate de potasse. La population, prise de panique, n'hésitait pas à consulter les pharmaciens. La pharmacie Picard de la rue Dupont annonçait dans le journal, dès la mi-octobre, un « remède efficace », ANATUSOL, pour guérir cette grippe appelée « Grippe Espagnole ». Dès lors, tous les jours, apparaîtront, dans les pages du journal *Le Droit*, des annonces de médicaments miracles pour prévenir ou enrayer l'épidémie de grippe : Eau purgative Riga, Fruit-a-tives, Tarol, Sirop Mathieu, capsules Crésobène, etc.

<sup>6</sup> Le mois d'octobre est compris dans chacune des années montrées au tableau. De 1900 à 1917, on a enregistré une moyenne de 28,2 inhumations de Hullois au cimetière Notre-Dame en octobre. L'année où il y a eu le moins d'inhumations durant ce mois a été 1903 (16) et celle où il y en eut le plus (47), 1908.

<sup>7</sup> Non disponible. Comprend surtout des morts-nés.



Ce n'était pas tout d'essayer d'enrayer l'épidémie, il fallait surtout qu'elle disparaisse, il fallait en connaître les causes. Le journal *Le Droit* du 25 octobre écrivait qu'il était nécessaire « que chacun reconnaisse la main de Dieu appesantie sur le monde entier et implore le Tout-Puissant d'éloigner l'épidémie. » Selon les Oblats de Hull, c'était Dieu lui-même qui avait envoyé ce terrible fléau au monde pour le châtier et ne pas le reconnaître aurait été poussé trop loin l'aveuglement. Les prêtres incitaient fortement leurs ouailles à communiquer avec eux dès qu'un membre de leur famille tombait malade. « Le médecin tardera souvent à répondre à votre appel tandis que le prêtre se présentera immédiatement et par ses conseils il vous aidera à combattre le mal. Les meilleurs remèdes contre la grippe c'est le prêtre qui les apporte... » écrivait le quotidien francophone. Ces remèdes étaient la Confession, l'Eucharistie, l'Extrême-Onction et de bons conseils.

### L'hécatombe

Le 11 octobre, on apprenait que la ville de Québec comptait 156 décès depuis le début du mois et qu'Ottawa dénombrait 4 341 cas de grippe. Du 15 au 22 octobre, cette dernière ville compta 336 décès. À Hull, les choses n'allaient guère mieux puisque du 13 au 19 octobre, on inscrivit 53 décès dans les registres des cimetières catholiques de la ville. L'aggravation de la situation avait forcé les autorités religieuses à dispenser les fidèles de la messe dominicale. Le dimanche 20 octobre, l'épidémie atteignit son point culminant avec 16 décès. Les rumeurs les plus folles, généralement fausses, se répandaient à travers la ville. Apprenait-on la maladie de quelqu'un, vite on le faisait mourir. Et le journal *Le Droit* d'écrire : « Qui donc peut s'amuser à lancer ces tristes nouvelles? Sans doute des cerveaux malades ou surexcités, car il est peu croyable que des farceurs abusent du deuil public pour en augmenter l'amertume. »

Le 22 octobre, le Bureau de santé d'Ottawa annonçait une diminution de la virulence de l'épidémie. Mais au cours de cette même semaine, les cimetières catholiques de Hull notèrent 55 décès dans leurs registres. Le 23, les autorités religieuses exhortaient les fidèles à la prière et à la charité chrétienne :

Il faut prier chez soi, mais on ne doit pas oublier le chemin de l'église. Si les fidèles ont été dispensés de la messe dimanche, les églises ne sont pas fermées la semaine. Ceux qui n'ont pas de maladie peuvent y entrer sans crainte. La vaste église Notre-Dame est bien ventilée; tous les soirs elle est désinfectée... En outre de la prière, il est du devoir de chacun de faire des actes de charité. Que l'on oublie point que des familles sont dans le dénuement complet. Non seulement la maladie les a frappées, mais elles manquent de soins et de choses nécessaires à leur subsistance.

Quand on ne peut leur venir en aide, il faut au moins prévenir les autorités... Quels que soient les conseils de la science médicale au sujet des mesures préventives et du traitement de la maladie, il est une chose qu'il ne faut pas oublier, c'est qu'il faut prier sans cesse et que toutes les actions doivent être conformes à la volonté de Dieu<sup>8</sup>.

### **Fin de l'épidémie**

Le 25 octobre 1918, le maire Fisher d'Ottawa annonçait à la presse que l'épidémie diminuait d'intensité. Des 4 341 cas de grippe déclarés le 11 octobre précédent, il n'y en avait plus que 2 201 le 23. À Hull, le nombre des décès avait aussi commencé à baisser substantiellement. Les cimetières en avaient enregistré 36 dans la semaine du 27 octobre et 17 dans la semaine du 3 novembre. Le 2 novembre, le journal *Le Droit* écrivait : « L'épidémie de grippe, après avoir sévi terriblement pendant trois semaines à Hull, commence à limiter ses ravages et nous quittera définitivement bientôt, nous avons tout lieu de le croire. » C'était vrai. L'épidémie avait perdu de sa vigueur et le 8 novembre, pour la première fois depuis le 29 septembre précédent, les cimetières catholiques de la ville n'enregistraient aucun décès dans la population hulloise. L'épidémie semblait vaincue, trois jours avant le Boche.

Le lendemain, 9 novembre, cinq décès étaient portés aux registres d'inhumations de la ville. Mais cette hausse soudaine du nombre de décès n'a pas eu de suites et les 14, 20, 22 et 29 novembre suivants, aucun décès n'est venu ajouter au deuil des Hullois. L'épidémie était bel et bien finie.

### **Les victimes**

Il est bien difficile de déterminer le nombre de personnes qui ont succombé à la grippe espagnole à Hull. En effet, les archives du Bureau de santé de Hull n'ont malheureusement pas été conservées, les causes de décès ne sont pas inscrites dans les registres d'inhumation, et un certain nombre de funérailles et d'inhumations de Hullois ont eu lieu à l'extérieur de la ville, le plus souvent à Ottawa. Quoi qu'il en soit, le tableau 2 montre bien que le groupe des 18–29 ans a été la cible privilégiée de l'épidémie avec 27,8 % des décès pour la période du 29 septembre au 8 novembre 1918.

Bien sûr, les 0–5 ans ont aussi payé un lourd tribut à la mort, mais c'était chose presque normale à l'époque car la mortalité infantile était élevée à Hull. En 1911, le docteur Aubry avait déclaré que 25 % des

---

<sup>8</sup> *Le Droit*, 23 octobre 1918.

**TABLEAU 2**  
**Décès enregistrés dans les cimetières catholiques de Hull**

Âge	29 sept.– 8 nov. 1918		1891–1901–1911	
	Nombre	%	Nombre	%
Moins d'un an	34	16,6	483	37,8
1 à 5	43	21,0	290	22,7
5 à 12	8	3,9	80	6,3
12 à 18	8	3,9	30	2,3
18 à 29	57	27,8	42	3,3
29 à 39	19	9,3	41	3,2
39 à 49	6	2,9	50	3,9
49 à 59	9	4,4	48	3,8
59 à 69	6	2,9	47	3,7
69 à 79	4	2,0	43	3,4
79 à 89	1	0,4	21	1,6
89 et plus	0	0,0	4	0,3
n.d.	10	4,9	98	7,5
<b>Total</b>	<b>205</b>	<b>100,0</b>	<b>1 277</b>	<b>100,0</b>

nouveaux-nés mouraient avant d'atteindre l'âge de trois mois<sup>9</sup>. Au cours de l'épidémie de grippe de 1918, les 18 ans et moins ont compté pour 45,4 % des décès alors qu'au cours des années précédentes, les 0–5 ans comptaient généralement pour plus de 50 %, même 60 % des décès. Mais la grippe espagnole a surtout tué les personnes en pleine force de l'âge, les 18–39 ans, qui ont constitué 37,1 % des décès au cours de l'épidémie alors qu'elles ne représentaient d'habitude pas plus de 9 % du total des décès inscrits dans les registres d'inhumations. Chez ces 76 jeunes adultes, la mort a emporté un peu plus de femmes (41) que d'hommes (35).

Devant la mort, nous serions tous égaux dit-on. Mais on ne trépassé pas tous au même moment ni dans les mêmes conditions. De même, la grippe espagnole n'a pas fait mourir tous ceux et celles qui en ont souffert. Certaines familles ont été plus durement touchées que d'autres. Le 12 octobre, Jules Bélanger, 56 ans, du 270 Champlain est décédé et quatre jours plus tard, son fils, Albert, 29 ans, le suivait dans la tombe. Le 13 octobre, Jean Couture, 32 ans, du 80 Saint-Laurent, mourait et laissait dans le deuil, outre son épouse, un fils. Le 11 novembre suivant, c'était son épouse, Rose-Délina Deschênes, qui trépassait à son tour. Eugène Jolicoeur, du 53 Maisonneuve, a vu mourir son épouse, Albertine Leduc,

<sup>9</sup> *Le Spectateur*, vol. 23, n° 41, p. 2.

29 ans, le 8 octobre et son fils, Aldège, 1 an, deux jours plus tard. Edmond Loyer, « demeurant au ciment à Wrightville » a perdu deux de ses filles, Antoinette, 25 ans, et Bernadette, 19 ans, en l'espace de deux jours<sup>10</sup>. De tels drames humains ont laissé des traces indélébiles dans la mémoire des familles éprouvées par l'épidémie.

### **Retour à la vie normale**

Dès le vendredi 8 novembre, le Bureau d'hygiène permettait la réouverture des écoles du soir et la Commission scolaire décidait du retour en classe des élèves pour le lundi suivant. Mais le 12 novembre, le Conseil central d'hygiène du Québec envoyait un télégramme au Bureau d'hygiène local pour l'enjoindre d'appliquer les règlements provinciaux toujours en vigueur. Le soir du 13 novembre, le Bureau d'hygiène s'est réuni pour annuler son ordonnance du 8. Cette volte-face des autorités sanitaires de Hull avait relancé la machine à rumeurs qui laissait croire à la population que l'épidémie reprenait de la vigueur. Le 16 novembre, après avoir tenu une enquête, le Conseil central d'hygiène faisait parvenir aux autorités municipales le télégramme suivant :

Au maire Archambault :

Sur votre recommandation comme médecin en même temps que maire, et aussi sur celle du D<sup>r</sup> Isabelle, médecin municipal, nous relevons Hull des restrictions imposées par les articles douze et treize des règlements concernant la grippe, excepté les pensionnats qui n'ouvriront que le dix-huit.

Le 19 novembre on annonçait la réouverture des écoles pour tous ceux « qui ont fait l'expérience de l'insuffisance de leur instruction pour pouvoir monter aux positions qu'ils ambitionnent justement... »

### **Un bilan laconique**

Le 11 janvier 1919, les autorités de l'hôpital du Sacré-Coeur rendaient public leur rapport annuel pour l'année 1918. Le rapport faisait état de 767 admissions et de 60 décès à l'hôpital, et notait qu'il ne restait plus un cas de grippe sous traitement hospitalier. Malheureusement, le rapport ne donnait aucune précision sur le nombre de personnes hospitalisées à cause de la grippe espagnole.

Le 30 janvier suivant, le Bureau d'hygiène de Hull rendait public son rapport annuel en ces termes :

---

<sup>10</sup> Les 20 et 22 octobre 1918.

La ville de Hull occupe une des premières positions dans la province au point de vue hygiénique. Notre ville a été presque toute l'année exemptée de maladies contagieuses, exception faite, cependant, pour la grippe espagnole dont elle a dû subir les atteintes comme partout, d'ailleurs, dans le Canada entier.

Le rapport faisait état de six cas de diphtérie, de huit cas de fièvre scarlatine et de trois cas de variole. On y ajoutait que la fièvre typhoïde avait fait peu de victimes grâce à l'installation d'un « chlorinateur » automatique au château d'eau. Mais pour la grippe espagnole, le bilan était plutôt laconique :

La grippe espagnole a fait un grand nombre de victimes, cependant (*sic*), mais le comité d'hygiène local s'étant mis à l'oeuvre dès le début de l'apparition de la maladie dans ses murs, le succès a couronné ses efforts puisque trois semaines plus tard la grippe espagnole était pratiquement enrayée.

On constate avec étonnement que ni les autorités de l'hôpital du Sacré-Coeur ni celles du Bureau d'hygiène n'ont révélé, du moins publiquement, le nombre total des victimes de l'épidémie. Était-ce par pudeur? Pourtant, à Ottawa, le nombre des victimes était régulièrement publié dans les journaux de la capitale. Quoiqu'il en soit, on peut conclure que l'épidémie a fait un grand nombre de victimes. D'ailleurs, le nombre de décès inscrits au seul registre d'inhumations du cimetière Notre-Dame, 604, n'avait eu d'égal que celui de 1905, l'année du « choléra des enfants ».

Heureusement, les statistiques à l'échelle du comté ont été conservées. En effet, dans tout le comté d'Ottawa on a signalé 10 936 cas de grippe et 378 décès<sup>11</sup>. Dans l'ensemble du Québec, 406 074 personnes ont été atteintes par la grippe et 13 139 en sont mortes. L'épidémie semble avoir touché un peu plus durement l'Outaouais que l'ensemble du Québec. Dans le comté d'Ottawa, 20,3 % de la population a été touchée par la grippe contre 17,4% dans la province. Toutefois, il y a eu pire que l'Outaouais. Le comté d'Arthabaska qui comptait 22 763 habitants a vu 63,4 % de sa population contaminée par l'épidémie et 318 personnes succomber à la grippe. Dans le comté de Saguenay, la moitié de la population a attrapé le virus et 163 personnes en sont décédées. Quant à Montréal, on y a signalé 3 496 décès.

---

<sup>11</sup> *Annuaire statistique de la province de Québec*, 1919. Hull faisait alors partie du vaste comté d'Ottawa qui comprenait 53 850 habitants. La ville de Hull comptait 28 392 habitants à cette époque (*Le Droit*, 30 octobre 1918).

La dernière épidémie qui a touché notre région a été la fameuse grippe asiatique, au début des années 1960. Mais elle a fait infiniment moins de victimes que la grippe espagnole. Après cette alerte, nous avons cru que les épidémies avaient disparu de la planète, vaincues par la médecine moderne en laquelle nous avons placé toute notre confiance; l'épidémie avait été reléguée aux oubliettes de l'histoire. Mais, les années 1980 et le SIDA nous ont ramenés à la dure réalité de notre condition humaine.

#### Sources

*Annuaire statistique*, 1918, 1919 et 1920, ANQ.

*Le Droit*, septembre 1918 à mars 1919, microfilm, Bibliothèque municipale de Hull.

*Le Spectateur*, 1911 et 1912, microfilm, Bibliothèque municipale de Hull.

Registres d'inhumations du cimetière Notre-Dame de Hull, 1900 à 1921, Bibliothèque municipale de Hull.

Registre d'inhumations du cimetière Saint-Rédempteur de Hull, automne 1918, Archives nationales du Québec à Hull.

## L'HOMME AUX PHOTOS

par  
Noëllie Séguin

Le mot « ressusciter » du latin « resuscitare » signifie étymologiquement « réveiller » ou encore « ranimer » même si dans l'usage courant on lui donne plutôt une signification de « mort-vie ». Dans cet écrit, je me permettrai donc de ressusciter dans le sens de « réveiller » le souvenir d'un homme célèbre tout en vous racontant les diverses péripéties de sa résurrection.

Un jour, la rédactrice de la revue *Asticou* s'amène chez moi avec trois albums de photos qu'on avait déposés au bureau de la Société. Parmi toutes ces photos, prises tant au Canada qu'en Europe, une seule semblait nous donner un indice de leur propriétaire : celle d'un grand Monsieur, en habit militaire, le D<sup>r</sup> Édouard Gaston Deville, I.S.O. L.L. D.D.T.S. Mais... qui était ce monsieur? J'acceptai donc le défi de ranimer le souvenir de ce nom « Deville ».

C'est alors qu'entre en scène ma démarche de « résurrection » par une visite aux Archives nationales, à Ottawa. Là, avec l'aide de personnes compétentes et extrêmement gentilles, j'ai découvert une dizaine de fiches m'indiquant des écrits traitant de « Deville, Gaston ».

Imaginez ma joie et aussi mon étonnement! L'homme inconnu ressuscitait et devenait pour moi un être intéressant, captivant et... vivant. Et pendant quelques minutes, j'ai eu l'impression de rencontrer l'esprit de ce personnage illustre et de communiquer avec son âme. De seconde en seconde, l'homme énigmatique « resurgeait » se relevait et me révélait petit à petit les grandes lignes de son passage en ce monde.

Ce fut donc un moment merveilleux où deux êtres communiquaient tout simplement comme si tous les deux avaient été dotés de « corps astraux » et non la rencontre plus ou moins macabre d'une spirite en mal d'ésotérisme.

Après cette découverte importante, les « fiches » m'amènèrent à différents bouquins où j'ai appris que le D<sup>r</sup> Deville était né à La-Charité-sur-Loire, Nièvre, en France, le 21 février 1849.

Il a fait ses études préliminaires à l'école navale de Brest où il a obtenu son diplôme en 1868. Il a fait des levés hydrographiques dans les

mers du Sud, plus spécialement au Pérou, au cours de son service dans la Marine française.

Il vint au Canada en 1874 et il entra immédiatement au service du gouvernement provincial du Québec. En 1881, il devint inspecteur fédéral des arpentages et en 1885, il succéda à M. Russell en tant qu'arpenteur général du Canada. Il occupa ce poste pendant trente-neuf ans.

En 1881 aussi, il épousa Joséphine, fille de l'honorable G. Ouimet, ex-premier ministre du Québec. De cette union naquit un fils prénommé Gaston qui, en 1924, était membre du bureau de l'Immigration de Montréal.

La famille Deville résida à 60, rue Lisgar, dans la paroisse du Sacré-Coeur à Ottawa, pendant trente-cinq ans. C'est à sa demeure, le dimanche, 21 septembre 1924, qu'il rendit l'âme, en présence des siens et assisté par le R.P. Lejeune, o.m.i. Il était âgé de 75 ans. Et depuis, son corps repose au cimetière Notre-Dame, à Ottawa.

Si l'on consulte la longue liste de tous les hauts dignitaires qui assistèrent à ses funérailles, on ne peut plus douter de l'importance du défunt.

En effet, cet homme était un éminent scientifique. En plus de son emploi comme arpenteur général où il fut témoin des grands progrès dans le domaine de l'arpentage et où il introduisit en outre l'utilisation de la photographie pour l'arpentage des régions montagneuses de l'Ouest canadien, le D<sup>r</sup> Deville fut l'un des collaborateurs les plus assidus de la Société royale du Canada dont il fut le secrétaire pendant les vingt dernières années de sa vie.

Il était une figure très connue dans le monde des ingénieurs civils et il s'est signalé par ses travaux et ses études sur les questions scientifiques. Il est l'auteur de *Astronomic and Geodetic Calculations* et de *Photographic Surveying* publié en 1891 et réédité en 1895.

Il a fait partie de la Commission de l'Hôpital Saint-Luc depuis sa fondation et il fut aussi membre honoraire de l'Institut canadien du Génie civil.

Avec un tel curriculum vitae, il n'est pas surprenant de découvrir ses hautes décorations. En effet, en 1905, l'Université de Toronto lui conféra le titre de Docteur en Loi et en 1916, le roi Georges V lui octroya le titre de Compagnon de l'Imperial Service Order.

En octobre 1922, un banquet a été donné en son honneur par la section d'Ottawa de l'Institut du Génie. Lors de ce repas, de grands savants comme M.C.A. Magrath, président de la Commission internationale, et M.K.M. Cameron, ingénieur en chef des Travaux publics, tout en prononçant le panégyrique de Monsieur Deville, déclarèrent que son oeuvre a non seulement ajouté à la renommée du Canada, mais a relevé le prestige de la profession et que le D<sup>r</sup> Gaston Deville jouissait d'une renommée internationale.

Et pour immortaliser cette renommée, ici, au Canada, à différents endroits, on a donné son nom à plusieurs éléments topographiques. « Il existe ainsi, écrit Helen Kerfoot, un mont Deville dans les montagnes de l'ouest des chaînons de Van Horne, à proximité de la passe de Kicking Horse, nommé en l'honneur de Deville par M. Otto Klotz.

Un autre mont Deville surplombe la vallée de la rivière Tatonduk, un affluent du fleuve Yukon.

Le mont Deville figure sur la carte de 1890 de R.G. McConnell, qui se trouve dans le rapport sommaire des levés géologiques de 1889.

En 1900, J.W. Tyrrell part en expédition du Grand lac des Esclaves et donne le nom de Deville à un lac situé à proximité du cours supérieur de la rivière Hanbury.

Deville figure en tant que « localité » dans le répertoire géographique actuel de l'Alberta. C'est dans cette localité qu'eut lieu l'ouverture d'une gare du Canadien Pacifique en 1909 et d'un bureau de poste en 1910 et dont deux photos représentent les scènes.

Plus récemment, on a donné le nom de Deville à un lac, au Québec, dans le comté de Saguenay.

Deville Glacier, situé à 75°S-64°O sur le littoral ouest de la péninsule Antarctique a récemment été approuvé par l'Antarctic Place-names Committee, organisme responsable des noms dans le territoire britannique de l'Antarctique.

Les entités qui jusqu'à maintenant étaient demeurées inconnues des explorateurs voyageant par bateau ou traîneau, ont récemment été identifiées au moyen de satellites. On a cru que la meilleure façon d'identifier ces entités nouvellement découvertes seraient de diviser la région en trente-quatre secteurs et dans chacun attribuer des noms connexes. Dans une région, on assignera des noms de

photogrammétristes. Et Deville est commémoré avec d'autres pionniers de cette discipline. »

Donc, comme le D<sup>r</sup> Deville était un photogrammétriste, on n'est pas surpris de retrouver dans son héritage des centaines de photos, la plupart dûment annotées et admirablement conservées dans de solides albums. Mais qui fut l'héritier de ce trésor photographique? Qui en a fait généreusement cadeau à la Société historique de l'Outaouais? Mystère!

Cet écrit a donc pour but, certes, de ressusciter le souvenir d'un très grand homme mais aussi de révéler aux chercheurs, historiens ou archéologues, l'existence de ces photos. Elles représentent des lieux existant encore tels quels ou encore malheureusement des images de lieux enfouis dans les bouleversements des guerres ou encore du modernisme.

En quittant les archives nationales, fière d'un défi relevé, je me hâtai d'appeler Madame la Rédactrice de cette revue et de lui dire: « Denise, l'homme aux photos, le D<sup>r</sup> Deville, existe, je l'ai rencontré... »

## Bibliographie

*Le Droit*, 22 septembre 1924, p. 1, 5<sup>e</sup> col. et p. 2, 2<sup>e</sup> col.

*Le Droit*, 24 septembre, p. 1, 4<sup>e</sup> col.

Rose, *A Cyclopedia of Canadian Biography*, p. 222, 1<sup>re</sup> col.

*The Civil List of Canada*, 1889, p. 15.

Morgan, *Canadian Men*, p. 323, 1<sup>re</sup> col.

*Répertoire géographique du Canada*, Alberta, p. 16.

Helen Kerfoot, « Noms d'arpenteurs généraux donnés à des éléments topographiques canadiens » dans le bulletin d'Énergie, Mines et Ressources Canada *Canoma*, vol. 4, n<sup>o</sup> 2, (décembre 1978), p. 13.

Bulletin d'Énergie, Mines et Ressources Canada *Canoma*, vol. 5, n<sup>o</sup> 1, (juillet 1979), p. 31.

Geographic Board of Canada, *Place-Names of Alberta*, p. 42.

# LA COLLECTION DE PHOTOGRAPHIES OUIMET – DEVILLE

par  
Denise Latrémouille

Une des pièces intéressantes acquises par la SHOQ au cours des dernières années est sans contredit la collection de photos du savant Gaston Deville. Constituée de cinq albums et regroupant près de 700 photos, cette collection date vraisemblablement du début du siècle et nous amène en Europe, dans l'Ouest canadien et aux États-Unis. Mais d'abord expliquons l'origine du nom.

## Origine du nom

Parce qu'une photo du professeur Deville<sup>1</sup> accompagne les albums et parce que certaines photos d'une famille Deville de Nevers, en France s'y trouvent, on suppose que les photos ont bel et bien été la propriété de Gaston Deville et qu'elles ont été prises par lui<sup>2</sup>. En revanche, trois des cinq albums portent au crayon, sur la couverture intérieure, le nom de E. G. Ouimet. Quelques recherches nous permettent d'avancer une explication à cette double appartenance.

L'épouse de Gaston Deville, Joséphine Ouimet, avait un frère, le docteur Alexandre Ouimet qui fut médecin à Hull entre 1891 et 1921 (on le disait « médecin des pauvres »). Le D<sup>r</sup> Ouimet épousa en premières noces Agnès (parfois Inès) Deville. Ils eurent un fils, Georges, dont ce pourrait être les initiales que l'on trouve sur les couvertures des albums et à qui nous devons semblerait-il leur préservation. Ainsi, ces photos, bien que débordant le cadre local, s'y inscrivent tout de même en raison de la filiation du donateur.

## Description des albums

La collection, nous l'avons dit, comporte cinq albums qu'on peut aisément regrouper d'après les lieux géographiques qui y sont décrits :

1. L'Ouest canadien et New York.
2. L'Europe (Suisse et France), le Canada et les États-Unis.
3. L'Ouest canadien.

---

<sup>1</sup> Voir précédemment l'article de M<sup>me</sup> Noëlie Séguin.

<sup>2</sup> Nous ignorons s'il y a un lien de parenté entre Louis Deville, voyageur français venu au Québec en 1851 qui a publié un récit de son voyage, et notre personnage. (voir Sylvain Simard, *Mythe et reflet de la France*, p. 144.)

4. L'Italie, Monaco et Reims.
5. New York, Londres, le Nivernais, Paris, la Suisse.

Le premier album contient 156 photos de 21 cm x 12,5 cm numérotées de 3 à 159, prises pour la plupart dans l'Ouest canadien et américain vers 1909. Nous avons annoté les 68 premières, qui n'avaient pas de légende<sup>3</sup>. Plusieurs représentent l'Exposition de Seattle, d'autres l'extraction de l'or ou des vues de villages pionniers qui nous permettent facilement d'imaginer à quoi ressemblait aussi l'Outaouais à ses débuts; enfin les amateurs d'histoire de la navigation reconnaîtront les bateaux *White Horse*, *Bonanza King* et *Casca*.

Le deuxième album et les deux suivants mesurent 26 cm x 15 cm. Celui-ci a le plus grand nombre de photos des trois, 153, numérotées de 429 à 583. Toujours prises dans les vingt premières années du siècle, elles retracent un périple en Suisse (Neuchâtel, Lausanne, Genève), en France – dont plusieurs dans le Nivernais, patrie d'origine de Deville<sup>4</sup>.

Les photos de l'album n° 3 qui en comporte 91 numérotées de 587 à 666 et dix autres sans numéro, ont dû être prises durant la Première Guerre mondiale, car l'une d'elles montre des « internés autrichiens construisant un chemin près de la montagne Castle, Vallée des Arcs ». Plusieurs scènes de Jasper, de Banff, certaines de puits de pétrole dont l'une avec le professeur Mavor, M. Pearce et M. McEvoy laissent supposer que Deville était en mission de travail lorsqu'il prenait ces photos.

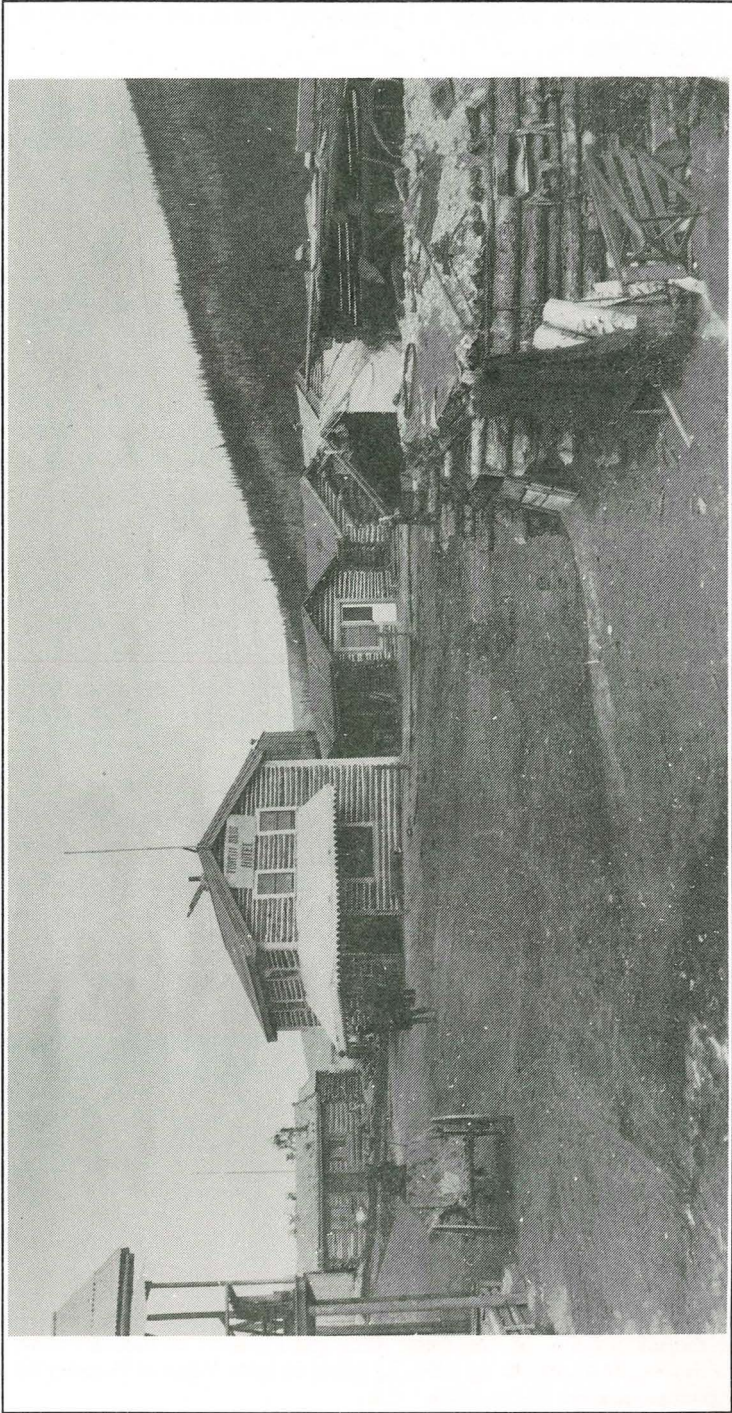
Les légendes du quatrième album, fait étrange, sont toutes rédigées en anglais. Les scènes de la cathédrale de Reims (889 à 894), très endommagée par la Grande Guerre, dateraient les photos entre la fin de la guerre et la mort de Deville en 1924. Point de vue de touriste, attiré par le pittoresque des rues de Naples, les monuments de Rome, Florence et Venise, la beauté de la Côte d'Azur. Quand on regarde les scènes de Monte Carlo au début du siècle, on s'aperçoit que ce n'est pas qu'en Outaouais que le béton a fait ses ravages.

Enfin le « grand album » que ses dimensions (28 x 40 cm) mettent à part des autres, reproduit certaines des photos des albums précédents et certaines nouvelles parmi lesquelles des vues de Londres et Paris. Le

---

<sup>3</sup> Nous remercions M. A. Lessard qui nous a assistée dans la transcription et l'identification des albums.

<sup>4</sup> La SHOQ est entrée en relations avec les archives départementales du Nivernais qui se sont montrées intéressées à certaines photos.



L'hôtel des frères Fortin dans l'Ouest canadien.  
(Collection S110Q, fonds Ouimet-Deville)

Châtelet affichait Michel Strogoff<sup>5</sup> et le Playhouse mettait en vedette Cyril Maude et Marie Lohr.

### Intérêt pour le public outaouais

Plusieurs facteurs concourent à mettre en valeur la collection Deville. Ne serait-ce qu'à cause du rôle de la Société historique de préserver et de faire connaître ce que des amateurs d'histoire lui confient. De plus en plus, les archives nationales se spécialisant dans les archives institutionnelles, les sociétés d'histoire canaliseront vers elles les collections privées. Si à première vue l'orientation pancanadienne et européenne de cette collection l'éloignent de l'histoire régionale, un peu de recherches nous ont permis de la rattacher à l'histoire outaouaise.

Ni hier ni aujourd'hui le Québec n'a vécu en vase clos et il est intéressant de constater *de visu* ce qu'a pu être la ruée vers l'or dont nous avons entendu parler par des parents ou des descendants d'ancêtres qui s'y sont aventurés. Cette diaspora québécoise établie dans l'Ouest, elle est là, naissante et vivante dans les photos Deville, dans l'hôtel des frères Fortin ou le « placer » de Jos Fournier au Dome.

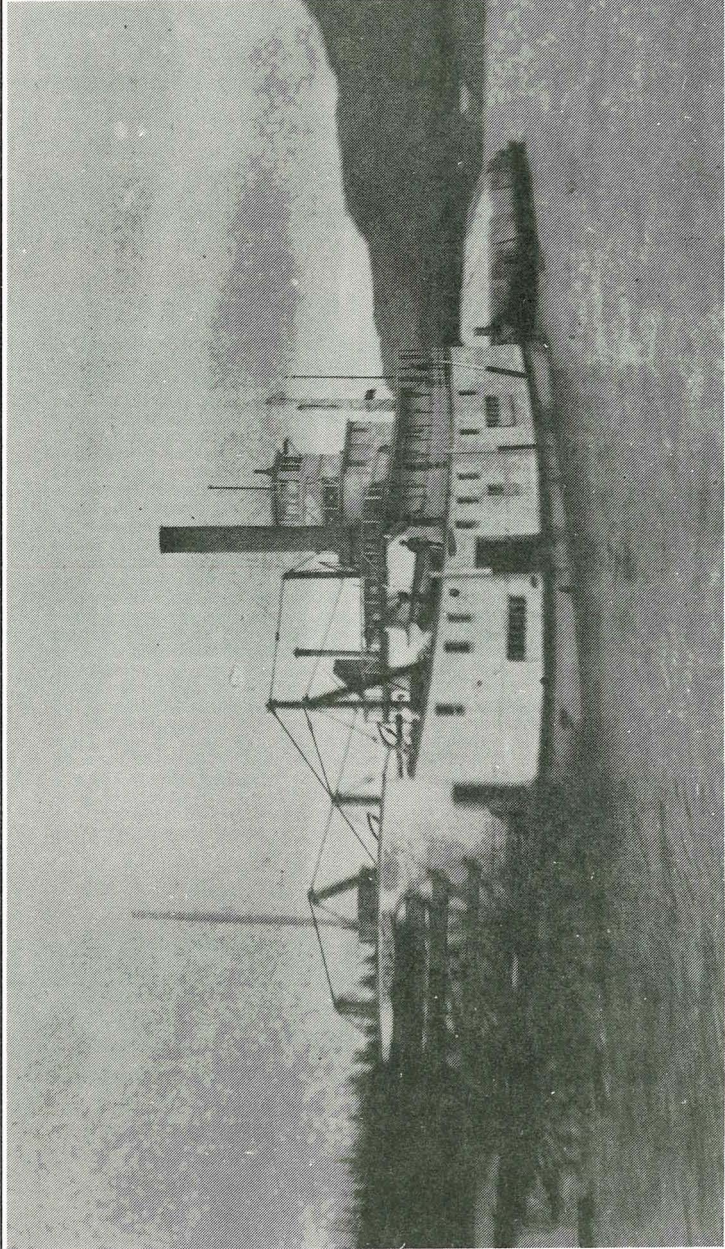
Ces villages pionniers du début du siècle, rues de terre bordées de quelques maisons en rondins évoquent mieux que tout autre document l'allure que pouvait avoir l'Outaouais à ses débuts.

Enfin, en cette ère de voyages, il peut être intéressant en préparant un séjour à l'étranger de consulter ces photos en vue de comparer ce que sont devenus ces sites, près de cent ans plus tard. L'hôtel Gibbon de Lausanne existe-t-il encore ? De quoi a l'air Coney Island aujourd'hui, et le Luna Park qui a inspiré celui de Hull, qu'est-il devenu ?

Ceci n'est qu'un aperçu de ce que l'on trouve dans ces photos et il y aurait beaucoup de recherches encore à faire pour l'exploiter davantage. Puisse cet article piquer la curiosité d'autres chercheurs. On peut se procurer la liste complète en s'adressant à la Société historique.

---

<sup>5</sup> On se rappellera que c'est dans cette pièce que l'homme de théâtre hullois Ernest St-Jean fit ses débuts en 1895. La pièce de Jules Verne et Dennery fut jouée pour la première fois en 1880.



*Le Bonanza King*  
(Collection SHOQ, fonds Ouimet-Deville)

# Croyez-le ou non!

"Meech is dead!"

## DEATHS

**MEECH, Richard George, Q. C.** -- In his 98th year, peacefully, at his home, on June 24th, 1990. Beloved father of Richard Campbell and Elizabeth Mary (Mrs. Stanley Palmer of England). Devoted grandparent of Susan, Richard, Peter, Sarah, Nancy and Mary Lou (deceased). Loving great-grandfather of Emma, Victoria and Oliver, of England. Educated at the University of Toronto (P.W. Ellis Gold Medal in Political Science) and Osgoode Hall Law School. He was the first supervisor of an organized playground in Toronto. In January 1915, he enlisted with the Eaton Motor Machine Gun Battery in order to go overseas as soon as possible. That same year, he transferred to, and was commissioned as a pilot in, The Royal Flying Corps., where he was mentioned in Dispatches. He joined the law firm of Long and Daly in 1921 and practised law with that firm until 1940 when he joined Loblaw Groceries Co., Limited as General Counsel and stayed with Loblaw's as Vice President, Secretary, Treasurer and General Counsel until age 75. At that time, he opened an office at Commerce Court and went to that office every day until he was 92. He served on the board of several corporations and was a member of the Board of Directors of The Great Lakes Paper Company

Limited for over 40 years. He was a member of the Board of the Royal Ontario Museum for many years and served as its chairman. He also served as President of the Ontario Club, the National Club, the Canadian Club, Lord Dufferin Old Boys Association and the St. George's Society and was active in the affairs of the Kiwanis Club for many years. He had a life long interest in the Salvation Army culminating in 10 years as Chairman of the Toronto Advisory Board and was awarded the Order of Distinguished Auxiliary Service Medal in 1966. He was very pleased that so many of his friends derived pleasure from the unusual Christmas cards which he sent over the years. He was a man of many parts and diverse interests but his abiding interests were his friends and his family, for whom he was, and will continue to be, an inspiration. He had the common touch. Friends may call at the Morley Bedford Funeral Home, 159 Eglinton Ave. West (at Lascelles Blvd.) on Thursday, June 28th, from 7 p.m. to 9 p.m. Service at St. Clement's Anglican Church, 59 Briar Hill, on Friday, June 29th, at 11 a.m. If desired, donations may be made to the Salvation Army or the Royal Ontario Museum.

Un correspondant de Toronto nous a fait parvenir cette notice nécrologique parue quelques jours après l'échec de l'Accord avec le commentaire : Meech est mort !

**INVENTAIRE DES MEUBLES MÉNAGERS  
EN USAGE À L'HÔTEL COLUMBIA –  
1<sup>er</sup> février 1826**

*L'hôtel Columbia, premier hôtel de Hull, fut construit en 1820 au coût de 2 200 £ et était situé sur ce qui s'appelle aujourd'hui la promenade du Portage (voir les cartes). Ses trois étages témoignaient de l'importance grandissante du petit village fondé vingt ans plus tôt. On remarquera dans l'inventaire la présence de vaisselle «creamware» (C.C. dishes) dont les fouilles de la Place royale à Québec ont révélé plusieurs exemples.*

*Le document original en anglais se trouve aux Archives nationales du Canada (MG24 D8, vol. 131, p. 68987-69060). Nous remercions M<sup>me</sup> R. Larouche, une de nos membres qui nous en a obtenu copie.*

NDLR

**Traduction de M. Éphrem Boudreau**

**À côté de la salle de séjour**

- 1 châlit et rideaux
- 1 lit de paille
- 1 lit de plumes
- 1 paire de draps
- 3 couvertures
- 1 couvre-lit
- 2 oreillers et taies d'oreiller
- 1 table demi-lune
- 1 table de toilette
- 1 rideau de fenêtre

**Au-dessus du bar**

- 1 châlit
- 1 table de toilette
- 1 châlit
- 1 table de toilette
- 1 châlit
- 1 table de toilette
- 1 lit de paille
- 2 lits de plumes
- 1 traversin
- 1 oreiller

**À côté de la salle de bal**

- 1 châlit et rideaux
- 1 lit de paille
- 1 lit de plumes
- 1 traversin
- 1 drap
- 4 couvertures
- 1 couvre-lit
- 2 oreillers et taies d'oreiller
- 2 tables demi-lune
- 1 table de toilette
- 1 paire de chenets (Mr Tufts)
- 1 vase de nuit
- 1 ensemble de rideaux de fenêtre

**Pièce voisine**

- 2 châlits
- 2 lits de paille
- 1 lit de plumes
- 2 oreillers et taies d'oreiller
- 8 couvertures
- 2 couvre-lit
- 1 lit de paille
- 1 lit de plumes
- 2 oreillers
- châlit et rideaux
- lit de plumes et lit de paille
- 3 couvertures
- 1 couvre-lit
- 2 oreillers et taies d'oreiller
- 1 table de toilette

1 table brisée  
1 châlit  
1 lit de paille  
1 lit de plumes  
4 couvertures  
1 couvre-lit  
2 oreillers et taies d'oreiller  
1 table de toilette  
1 table brisée

#### **Chambres à coucher du rez-de-chaussée**

1 ensemble de rideaux de fenêtre  
1 châlit et rideaux  
1 lit de paille  
1 lit de plumes  
1 paire de draps  
4 couvertures  
1 châlit  
1 table demi-lune  
1 table de toilette  
2 oreillers et taies d'oreiller  
2 ensembles de rideaux de fenêtre  
1 châlit et rideaux  
1 lit de plumes  
1 lit de paille  
4 couvertures  
1 courtepointe  
1 drap  
1 table demi-lune  
1 table de toilette

#### **Salon**

1 table de salle à manger et 1 tapis de table  
1 petite table  
5 chaises  
1 table de toilette (brisée)  
1 paire de chenets  
2 ensembles de rideaux de fenêtre

#### **Petite pièce voisine**

1 ensemble de rideaux de fenêtre  
1 miroir  
1 carte de New York  
1 table carrée  
1 table demi-lune et tapis de table

5 chaises  
1 paire de chenets

#### **Bar**

1 poêle  
13 tronçons de tuyaux  
1 table en pin  
2 bancs

#### **Articles dans le bar**

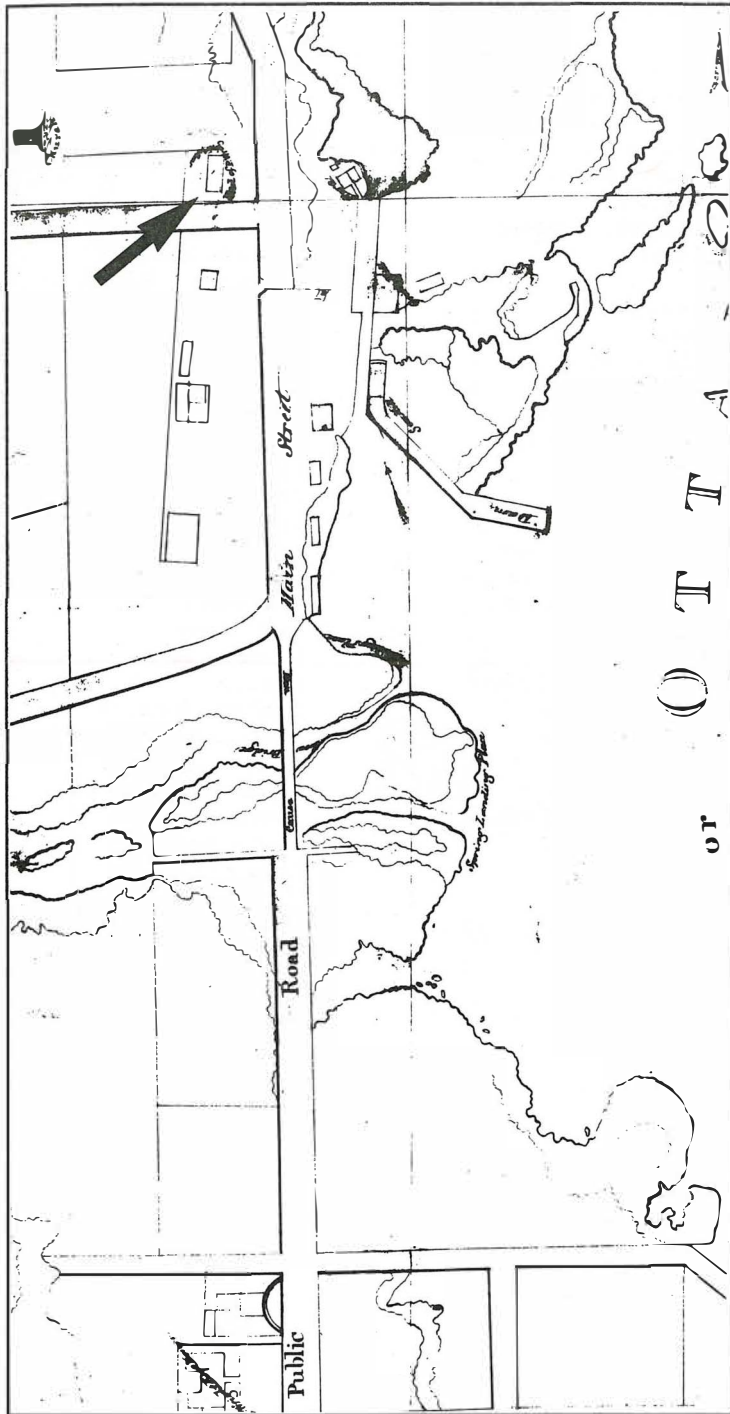
4 tonnelets  
4 carafes d'une pinte  
1 carafe d'une chopine  
28 verres à vin  
14 gobelets  
1 pupitre  
2 mesures d'une demi-pinte  
1 mesure d'une pinte  
1 entonnoir  
1 plateau  
2 ardoises  
2 Mullin sticks (?)  
6 cuillères à thé en argent  
2 serviettes  
1 râpe

#### **Chambres à coucher arrière**

1 lit de paille  
1 lit de plumes  
3 couvertures  
2 tapis  
1 table de toilette  
1 vase de nuit  
2 rideaux de fenêtre en papier

#### **Chambre des dames**

1 miroir  
1 pupitre ou bureau  
1 châlit et rideaux  
1 lit de paille  
3 couvertures  
1 couvre-lit  
2 traversins  
2 oreillers et 3 taies d'oreiller  
1 table de salle à manger  
2 chaises  
1 courtepointe  
5 nappes  
9 taies d'oreiller  
11 draps  
5 serviettes



Carte de Hull en 1824. L'hôtel Columbia a été construit quatre ans plus tôt.  
(Publié avec l'autorisation des Archives nationales du Canada, NMC-1442)

- 2 serviettes
- 2 serviettes
- 1 rouleau
- 1 paire de chenets
- 1 chaudron en fer
- 2 plats en étain
- 1 baquet à lessive
- 1 tisonnier
- 2 ensembles de rideaux de fenêtre

### Arrière-cuisine

- 2 bancs
- 1 table en pin
- 1 table carrée
- 3 tonneaux à savon
- 2 grands seaux en étain
- 1 chenet

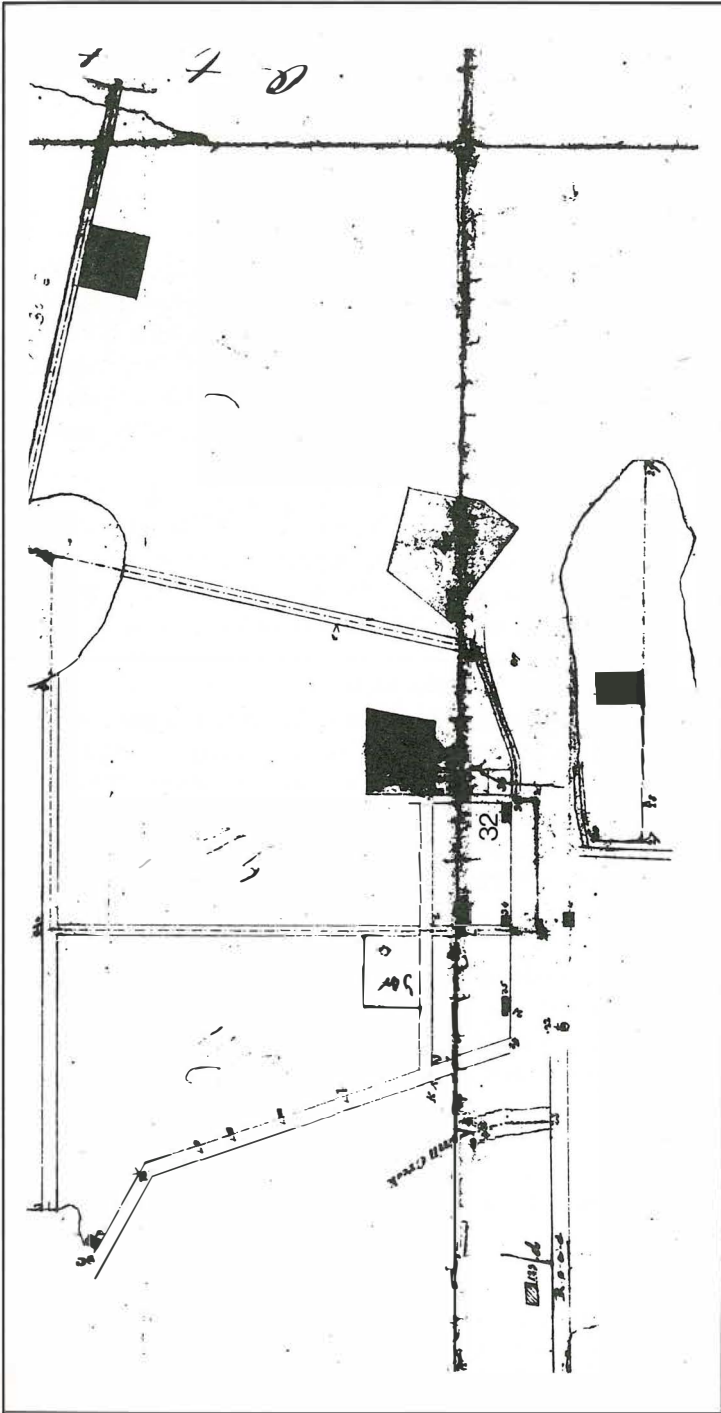
### Cuisine et garde-manger

- 2<sup>1</sup>/<sub>2</sub> douz. de couteaux
- 1<sup>1</sup>/<sub>2</sub> douz. de fourchettes
- 25 grandes cuillères en fer
- 15 cuillères à thé
- 1 cuillère en fer
- 11 plats de couleur crème
- 22 petites assiettes
- 9 assiettes à soupe
- 1 beurrier
- 1 salière
- 1 saupoudroir et 3 fioles
- 1 moulin à café
- 2 sucriers
- 12 tasses à thé
- 31 soucoupes
- 29 grandes assiettes
- 5 théières
- 4 coquetiers
- 2 pots à farine
- 1 pichet
- 5 grands plats de couleur crème
- 7 assiettes
- 1 passoire à lait
- 2 plats carrés en étain
- 2 petits plats en étain
- 1 nappe
- 1 fanal
- 1 rouleau
- 1 boîte à farine en étain
- 1 plateau à thé
- 1 lit de paille

- 1 couvre-lit
- 3 couvertures
- 2 oreillers et taies d'oreiller
- 8 chandeliers
- 3 assiettes en étain
- 1 égoïne
- 1 hachoir
- 3 tasses en étain
- 2 poêles à frire
- 1 tôle à biscuits
- 1 grille-pain
- 4 chaudrons en fer
- 2 théières
- 1 plat à four
- 1 théière en fer avec couvercle
- 1 cafetière en étain
- 1 plat en étain
- 7 brochettes
- 1 pelle à feu
- 1 paire de chenets
- 1 ensemble de moules à chandelles
- 1 table carrée
- 1 table en pin
- 1 passoire
- 1 cuillère à pot en fer
- 1 tonnelet à mesurer
- 1 crochet à chaudron
- 7 crochets [crane hooks]
- 1 crémaillère
- 1 grosse tasse
- 1 petit seau en étain
- <sup>1</sup>/<sub>2</sub> baril de porc
- 1 ensemble de rideaux
- 1 bouilloire

### Salle de réunion

- 1 grande table de salle à manger
- 8 ? [scaunties ?]
- 4 nappes
- 1 drap
- 2 taies d'oreiller
- 3 serviettes



Carte de Hull en 1844. L'hôtel Columbia porte le numéro 32.  
(Publié avec l'autorisation des Archives nationales du Canada, NMC-1444)

LE LIVRET DES DONATEURS POUR LA DÉCORATION DE  
L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE GRÂCE DE HULL  
Document de 1892

par  
Denise Latrémouille

Lors de la démolition de l'église Notre-Dame en 1972, j'eus l'occasion, avec un ancien rédacteur de cette revue, de sauver de l'oubli un document des plus intéressants. Les démolisseurs ont en effet découvert sous le maître-autel une liste de noms de paroissiens qui avaient contribué en 1892 à la décoration de l'église fraîchement construite. Hull ne comptant à l'époque qu'une paroisse, ce document constitue en quelque sorte un recensement des catholiques de toute la ville.

Jean-Claude Boulton et moi avons acheté le livret et l'avons offert à la Société historique de l'Ouest du Québec. Le document, rédigé durant l'été de 1892, contient les noms, par ordre de rue, des paroissiens, de leurs épouses (inscrites sous leur nom de baptême) et de leurs enfants de même que la somme fournie par chacun.

Les prêtres ont parcouru la ville durant juillet, août et septembre 1892 et ont recueilli dans cette ville « nouvelle encore, habitée en grande partie par des pauvres que trois incendies et de mauvaises années n'ont pas enrichis », 2 605,88 \$, bien souvent à coups de 25¢ ou 50¢<sup>1</sup> (cependant 156 foyers ont fourni 5 \$ et plus, soit 1 487,73 \$)<sup>2</sup>. À l'automne, durant la visite de paroisse, on a remis aux donateurs un certificat d'attestation dont nous reproduisons un exemplaire à la page suivante.

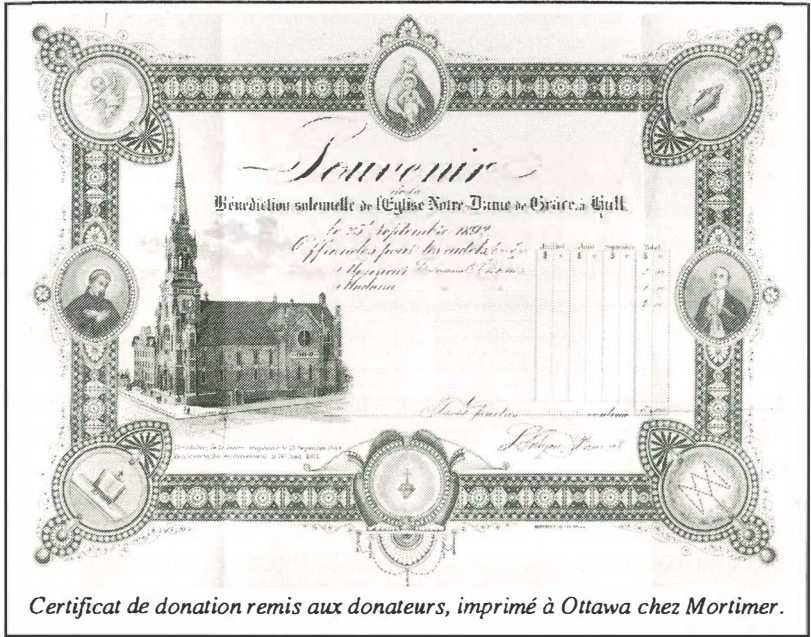
La dévouée secrétaire de la SHOQ, M<sup>me</sup> Depratto s'est occupée durant l'été de faire reproduire le document que l'on pourra consulter dès l'automne aux ANQ et à la Bibliothèque municipale. Un de nos membres projette durant l'hiver de mettre la liste complète sur informatique.

Plus d'un type de chercheurs trouvera sa pâture dans cette liste. Sa datation précise et la présence du nom de naissance de l'épouse éclaireront le généalogiste. La division par rue permettra d'esquisser des

---

<sup>1</sup> Le curé Bonhomme dans son Histoire de la paroisse Notre-Dame passe sous silence cette contribution des paroissiens.

<sup>2</sup> Je remercie M. A Lessard et M<sup>me</sup> M. Latrémouille qui m'ont assistée dans cette compilation.



*Certificat de donation remis aux donateurs, imprimé à Ottawa chez Mortimer.*

prémices de géographie sociale en retraçant la contribution de chaque secteur. Enfin, en comparant avec des données semblables (dons aux écoles pour les prix de fin d'année, par exemple) on pourra suivre l'évolution de la carrière d'un personnage.

Indice de ferveur religieuse ou de contrôle social, ce document ouvre la porte à des recherches approfondies qui viendront enrichir notre connaissance de l'histoire hulloise.

# L'HISTOIRE À VILLENEUVE D'ASCQ

par  
Georges Lessard

*Villeneuve d'Ascq est une ville du Nord de la France, de 70 000 habitants issue du fusionnement (eh! oui, là aussi) en 1970, de trois communes. Bien qu'elle n'ait pas été la plus grande des trois, on a convenu de donner le nom de la commune d'Ascq à la nouvelle ville pour perpétuer le souvenir du massacre de juillet 1944.*

NDLR

Asticou, organe de la Société historique de l'ouest du Québec, faisait paraître, en avril dernier, un numéro spécial pour commémorer le 90<sup>e</sup> anniversaire du « grand feu de Hull ».

*La Revue du terroir*, bulletin de la Société historique de Villeneuve d'Ascq et du Mélantois, consacrait son 28<sup>e</sup> numéro à l'anniversaire combien douloureux du massacre d'Ascq. Sa lecture permet de prendre connaissance de l'une des pires atrocités de la Guerre 1939-1945.

La journée du 26 avril 1900 a été, certes, la plus sinistre de l'histoire de la ville de Hull. Cette métropole de l'Ouest du Québec, sise au confluent des rivières des Outaouais et Gatineau, éprouvée tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle par des incendies plus destructeurs les uns que les autres, atteignait ce jour-là l'acmé en ce genre de fléau : la plus grande partie de la ville, la proie des flammes, était détruite. « Le grand feu de 1900 » ou le « Grand feu de Hull », devinrent des expressions courantes chez-nous.

Quant à la ville de Villeneuve d'Ascq, elle a été éprouvée dans sa chair même, pour ainsi dire. Ce sont des actes inhumains posés par des humains qui font que 100 vies humaines furent le paiement exigé par un ennemi fanatique et affolé. Cette ville du Nord de la France, entre Lille et Tournai, a été le théâtre d'un épisode horrible de la dernière guerre. Il s'agit du « massacre d'Ascq », symbole de la barbarie des Allemands.

Narrons brièvement le déroulement de cette monstruosité nazie.

En cette soirée du samedi, le 1<sup>er</sup> avril 1944, tout est calme et serein dans la petite ville d'Ascq. Le lendemain, dimanche, c'est le jour des Rameaux, de la paix ! Ce n'est pourtant pas le rameau de l'olivier que vont recevoir ses habitants. Au contraire, ce sont des balles de fusil, de mitraillette, éliminant des vies, la vie !

En effet, un train de SS, revenant de Russie, du front de l'Est, là où les Allemands ont commencé à perdre la guerre, s'arrête à 200 mètres de la gare d'Ascq, deux wagons étant sortis de la voie ferrée. Accident mécanique, erreur humaine, sabotage? De toute façon, il n'y a ni blessé ni mortalité. Mais la fureur s'empare des 250 Allemands, à commencer par leur commandant.

La fureur des SS se déchaîne, ne connaît pas de limites. Ils font interruption dans la petite gare et abattent sauvagement le chef de gare. C'est le signal du massacre. De dix heures et demie du soir à deux heures du matin, les repréailles, si tant qu'il y eut sabotage les justifiant en principe, dépassent tout caractère civilisé, toute compréhension. Par petits groupes, ils se répandent dans la ville et fusillent ou mitraillent au hasard les hommes qu'ils rencontrent ou rejoignent. Certains refusant de quitter leur maison, sont tués en présence des femmes et des enfants, hébétés et terrorisés. L'objectif est de 100 vies humaines !

Quinze malheureux sont conduits le long de la voie. Le commandant tue le premier aligné, d'une balle dans la tête. Accompagné d'un soldat qui charge ses pistolets, il achève méthodiquement les autres de la même façon, une balle dans la tête. Le curé est abattu dans son presbytère, et, cyniquement, sadiquement, la brute qui le tue trace à coups de mitraillette une croix sur sa poitrine.

Des scènes inouïes se déroulent. Citons le cas de ces cheminots allemands, épouvantés, craignant pour leur propre vie, braquant leurs mitraillettes vers leurs compatriotes, et, appelant de leur côté les Français qui tentent de fuir, voient les malheureux, entendant des voix allemandes, se précipiter dans l'autre sens, courant ainsi à leur mort vers les SS.

Les victimes portent d'affreuses plaies, blessures et mutilations. La plupart méconnaissables, horriblement défigurés, seule la vérification des papiers permet l'identification des corps. Finalement, le commandant fit le décompte des cadavres, satisfait que le nombre de 100 était à peu près atteint. Il réclame toutefois, sans doute pour faire bonne mesure, une autre victime, un tout jeune homme, qu'il abat froidement.

Bilan de la tragédie : 86 morts, 25 blessés, la plupart grièvement. En tout, il y a 111 victimes et 211 orphelins. Plusieurs blessés ne survivront pas. Certains sombrèrent dans la folie. Dans une rue d'Ascq, il n'y a plus un homme vivant : on la surnomme « La rue des veuves ».

Le mercredi 5 avril, 35 000 personnes assistèrent silencieusement, le cœur ulcéré, aux obsèques des victimes, dont l'âge variait de 18 à 75 ans. Plusieurs se sont sans doute souvenu de ces vers de Victor Hugo :

Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie  
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie...

La lecture de ce bulletin de la Société de Villeneuve d'Ascq, nous fait toucher du doigt, pour ainsi dire, la gratuité des représailles, mais surtout l'horreur de ce carnage, la brutalité et la férocité sans nom de ces jeunes soldats (moyenne d'âge 18 ans), entraînés et endoctrinés jusqu'à commettre de telles atrocités.

Relevons, plus particulièrement, dans cette publication, le poignant récit du carnage, intitulé *La nuit d'effroi*, texte clandestin de Maxime Berthe (alias François Nadot), et le remarquable article du président de la Société, le D<sup>r</sup> Jean-Marie Mocq, « Un fanatisme au service de l'idéologie d'un parti », qui est l'historique de la 12<sup>e</sup> Panzerdivision « Hitler Jugend », responsable du drame d'Ascq. Deux mois après le massacre, le 6 juin 1944, c'est la bataille de Normandie, à laquelle elle prend part, avec acharnement et courage, disons-le. Elle a même fait face à notre fameux et célèbre régiment de la Chaudière.

Des liens existent entre les villes de Hull et Villeneuve d'Ascq. Des échanges sociaux et culturels ont commencé à s'établir. En avril 1989, nous avons servi de guide à un groupe de femmes qui nous rendait visite, et les avons conduites jusqu'à Wakefield, dans la Gatineau, y admirer le vieux moulin. Il est à souhaiter que de tels échanges s'intensifient, et qu'en outre éventuellement, des échanges économiques s'établissent.

Dans le domaine qui nous intéresse, l'histoire régionale, les deux sociétés devraient faire leur profit mutuel d'échanges historiques.



## PLUS ÇA CHANGE...

par

Raymond Ouimet

Depuis de nombreux mois, voire quelques années, on discute ferme d'ordures en Outaouais. En effet, presque toutes les semaines les journaux nous rendent compte des débats que suscitent les sites d'enfouissement sanitaire, l'usine de mise en ballots et le recyclage des déchets à la Communauté régionale de l'Outaouais (CRO). Et pour cause. Les Canadiens sont les plus gros producteurs, par tête de pipe, de déchets au monde tout en étant ceux qui recyclent le moins leurs rebuts. Mais, depuis le printemps dernier, un projet pilote de cueillette sélective des ordures est en cours dans l'Outaouais urbain. «Enfin, diront ceux et celles pour qui le progrès n'a rien à faire avec le passé, nous modernisons la gestion des déchets.» Et pourtant...

Le 24 novembre 1883, Eugène Poubelle<sup>1</sup>, préfet de la Seine, ordonnait l'application des règles suivantes: «...les ordures ne pourront être sorties avant cinq heures et demie du matin et elles **seront réparties en trois boîtes** mises à la disposition des locataires pour déposer les déchets : une pour les matières putrescibles, une pour les papiers et les chiffons, une troisième enfin destinée au verre, à la faïence, aux coquilles d'huîtres.» Cette mesure que l'on avait qualifiée de «socialiste» avait été accueillie par un tollé général, car les propriétaires la considéraient comme une atteinte sans exemple à la liberté individuelle.

Ironiquement, le mot progrès qui signifie «action d'avancer» se réalise par un retour au passé. Si on se mettait à l'étude de l'histoire, le progrès se ferait peut-être plus rapidement et nous n'aurions pas besoin de réinventer continuellement la roue.

### SOURCE

« L'Histoire », n° 131, mars 1990.

Dansel, Michel, *Dictionnaire des inconnus aux noms communs*, Éd. Encre, 1979.

<sup>1</sup> Poubelle, Eugène-René (Caen, 1831-Paris, 1907), préfet de la Seine puis ambassadeur au Vatican, il a été le promoteur de la boîte à ordures qui porte aujourd'hui son nom.

- La commémoration du Grand feu de Hull, à laquelle ont travaillé conjointement la SHOQ et le Comité du patrimoine de la Ville de Hull a été un réel succès. Autant l'exposition d'articles anciens du service d'incendie organisée par M<sup>me</sup> Jacqueline Tardif, que la réédition du journal *La Presse* du 27 avril 1900 dont s'est occupée M<sup>me</sup> Sylvie Rocheleau, que notre propre conférence où l'ancien chef Michaud a su intéresser, et parfois amuser, son auditoire sur l'équipement du service en 1900 ont contribué à faire de cette semaine du patrimoine un réel succès. À tous, félicitations et merci.

- Guillaume Dunn n'est plus. La Société historique est en deuil d'un de ses plus distingués pionniers, un collaborateur de la première heure, un écrivain qui n'a jamais compté son temps pour attirer le public à l'histoire de la région. Comme l'a écrit un de nos membres, M. Eugène Lavoie, le livre de Guillaume Dunn sur les forts de l'Outaouais devrait être entre les mains de tous les écoliers et dans les rayons de nos bibliothèques familiales. Nous garderons longtemps en mémoire les nombreux services qu'a apportés à notre Société ce grand auteur régional.

- Notre Société a terminé, grâce à une subvention du ministère des Affaires culturelles, l'inventaire de ses archives de 1979 à nos jours. Le rapport a été déposé au cours de l'été et nous permettra d'administrer avec plus d'efficacité les destinées de la SHOQ.
- Notre rédactrice, M<sup>me</sup> Latrémouille s'est vu confier par le Comité d'identité hulloise la tâche de dresser un inventaire de noms de femmes pouvant servir à la banque de noms de la Ville de Hull.
- La SHOQ se fait amicalement damer le pion par ses amis de la Société de généalogie qui ont entrepris d'indexer les rôles d'évaluation de la Ville de Hull. Bravo à M. Robert Chartrand, cet infatigable chercheur dont les travaux profiteront à tous. À

quand un projet semblable chez-nous? Nous sommes ouverts aux suggestions de la part des chercheurs.

- Dernière heure : la SHOQ vient de conclure une entente avec l'église évangélique baptiste d'Ottawa, sur la rue King-Edward, qui lui confie la garde de deux albums de photos sur l'histoire du mouvement dans l'Outaouais. Dans le prochain numéro d'*Asticou*, nous en reproduirons probablement quelques-unes. Certaines concernent Hull et Otter Lake. Donc, à ne pas manquer au printemps.

- Il faut saluer le travail de M<sup>me</sup> Vita Porlier-Laflamme, une de nos membres, qui par ses connaissances approfondies sur l'histoire de Plaisance a procuré aux téléspectateurs de l'émission de Radio-Canada « Les villages de l'Outaouais » de multiples renseignements sur ce beau coin de la Petite-Nation, en particulier les chutes de North Nation Mills.
- J'ai eu le plaisir, à la demande de l'Académie de gérontologie de l'Outaouais, de servir de guide aux participants du Congrès des universités du troisième âge, dans une tournée de l'Outaouais, de Hull à Montebello. Ça été un réel plaisir de faire connaître à ces gens de France, Pologne, Brésil, Belgique notre histoire locale et ses héros et toutes sortes d'anecdotes cocasses.

Le président,  
Gaston R. Lafleur

# ..... GRANDS ..... Pour les ...

## La phrase cachée

Raye les noms de fleurs, de couleurs, d'oiseaux, de villes et de cours d'eau.

ROUGE	PAON	BUCKINGHAM
DE	JACINTHE	OUTARDE
VIVRE	MONTEBELLO	CHUTE
FORT COULONGE	L'	VERMILLON
MANIWAKI	TURQUOISE	OUTAOUAIS
RÉGION	GOLFE	BÉGONIA

...et les **petits**

RIVIÈRE	AIME	OEILLET
SHAWVILLE	VIOLET	DANS
CHRYSANTHÈME	J'	OCÉAN
RAPIDES	CHÉNÉVILLE	MERLE
MARGUERITE	LA	PIE
ST-ANDRÉ AVELLIN	POURPRE	ROUGE-GORGE

Forme une phrase avec les mots qui restent.

Réponse à la page 40

*(La réponse du jeu précédent est GATINEAU)*

Nous vous rappelons que la SHOQ peut remettre des reçus pour fins d'impôt. Si vous avez des photos, collections, papiers de famille, objets, etc. et que vous voulez en faire don à la Société historique, nous pouvons vous remettre un reçu après avoir fait évaluer les pièces. Cela s'applique également aux dons d'argent.

Vous organisez un événement à caractère historique – conférence, publication, exposition? Faites-nous parvenir votre communiqué ou une copie du document avec mention : pour publication dans ASTICOU et envoyez le tout à l'adresse au verso.

N.B. La réponse du jeu de la page 38 est  
J'aime vivre dans la région de l'Outaouais.

### À NOS COLLABORATEURS

La revue *Asticou* se modernise. Afin de réduire les frais de composition, nous vous demandons de nous envoyer votre texte sur une disquette et d'y joindre une copie sur papier.

Si vous ne pouvez faire le traitement de texte vous-même, vous pouvez le faire faire à peu de frais par des spécialistes (on en trouve dans les petites annonces).

On peut utiliser les disquettes 3 1/2" ou 5 1/4" et les logiciels Microsoft Word ou Wordperfect des systèmes Macintosh ou DOS.

Merci de votre collaboration.

La rédaction

Pour devenir membre de la Société historique de l'Ouest du Québec,  
envoyez un chèque ou mandat postal à

**Société historique de l'Ouest du Québec**  
C.P. 1007  
Hull, Qc  
J8X 3X5

On peut également se procurer d'anciens numéros de la revue à cette  
même adresse.

**COTISATION**

(la cotisation comprend l'abonnement à  
*Asticou*)

Membre ordinaire..... 12 \$  
Membre étudiant ..... 5 \$  
Membre bienfaiteur ..... 20 \$ ou plus

Nom .....

Adresse .....

N° de tél. Domicile.....

Bureau.....

Cotisation :

Membre ordinaire     Étudiant

Membre bienfaiteur

Prix : 3,50 \$